



Chronique 2 Praxagora, des femmes et une lampe

(commentaire des vers v. 1-48)

La chronique « En route pour les Lauriers » constitue un accompagnement adossé aux « Lauréats ». Destinée initialement aux futurs bacheliers, elle propose des contenus pédagogiques et certifiés autour de *L'Assemblée des femmes d'Aristophane*.

Praxagora est celle qui ouvre la pièce et la manière dont son nom peut être analysé confirme l'hypothèse d'une *leadeuse*. Son nom comporte le terme ἀγορά, qui désigne, en grec, l'assemblée du peuple. L'on pourrait presque définir Praxagora comme un personnage éponyme. La première partie de son nom vient, quant à elle, du verbe grec πράττω qui signifie « faire », « exécuter ». Praxagora est ainsi celle qui agit, en tant que moteur de l'action, mais aussi celle qui s'active à l'assemblée et agite la troupe des femmes. Parmi cette dernière, les personnages féminins, hormis Praxagora, ne sont pas individualisés. Les femmes ont une relative interchangeabilité, ce qui explique leur indétermination. Le contexte dans lequel elles évoluent est lui-même flou : il est question d'une voisine, d'un mari au fort appétit sexuel, d'un mari impuissant. Ces détails ne fondent pas une identité, ce qui explique l'indétermination qui les caractérise. Plusieurs noms de femmes sont malgré tout évoqués sans être associés aux personnages qui s'expriment. Songeons ainsi à Clinarété (κλίνω : « incliner » ; ἀρετή : « la vertu »), à Philénété (φιλέω-ω : « aimer d'amitié » ; αἰνετός : « loué », « louable »), à Glycé (γλυκός : « doux ») et à Mélistiché (μέλι : « le miel » ; στίξ : « le rang de combattants »). Leurs noms sont le signe d'une certaine ambivalence. Si Clinarété, par exemple, peut être celle qui a des inclinations vertueuses, elle est aussi celle dont la vertu peut s'incliner, voir être inclinée, horizontalement, dans le cadre des transports amoureux. Ainsi, un double sens certain touche les femmes de la pièce – pour le moment interchangeables à l'exception de Praxagora –, ce qui sert le comique, dans le cadre d'une révolte gynécocratique.

Peut-être est-ce précisément parce que leur caractère est encore indéterminé qu'elles traînent le pas et sont absentes, au début de la pièce, alors même que Praxagora a besoin d'elles. En conséquence, en l'absence d'interlocutrice(s) sur la scène, durant les 29 premiers vers de la pièce, Praxagora s'exprime seule dans un monologue destiné à la lampe qu'elle porte à la main et qui lui a permis de se repérer, de nuit, au sortir de chez elle. L'héroïne fait vraisemblablement les cent pas, déjà prête. Elle porte un manteau d'homme et une barbe postiche. Le projet était convenu depuis les Scires, fêtes interdites aux hommes ce qui, dans leur esprit, permettait aux femmes de comploter à leur rencontre. Alors que dans la mythologie grecque, des déesses, comme Héméra, incarnent la lumière, sont le Jour personnifié, sur la scène d'Aristophane, les femmes ont besoin de lampes pour s'éclairer : leur nature n'est pas

divine. En outre, l'image de la lampe, en association avec les femmes, entretient une connotation assez négative : c'est un outil de la ruse qui peut être employé négativement, pour tromper son mari par exemple. Tel n'est pas exactement le cas ici, mais un complot est bel et bien en train d'être ourdi et la présence de la lampe en est un indicateur. L'invocation à la lampe que réalise Praxagora est pensée comme une parodie des prologues d'Euripide où un personnage, seul sur scène, s'exprime – évidemment à destination des spectateurs selon le principe de la double énonciation théâtrale qui veut que tout propos a toujours le public pour interlocuteur secondaire. Chez Euripide, le personnage en charge du prologue retrace généralement la situation passée qui a mené à l'intrigue présente et se charge de préparer, en les annonçant, les développements qui sont sur le point de prendre place. Le fait qu'Aristophane le parodie est rendu particulièrement évident en raison de la nature de l'interlocuteur qui est choisi par Praxagora : un objet. Les pièces d'Aristophane débutent en effet habituellement *in medias res* par des échanges entre les personnages. Ou bien, lorsque le personnage commence à s'exprimer seul sur scène, c'est pour une raison spécifique qui ne tient pas seulement à la nécessité dramaturgique d'instruire le public de l'action. Or, dans le cas de *L'Assemblée des femmes*, le fait qu'Aristophane choisisse précisément de présenter Praxagora s'adressant à une lampe – c'est-à-dire un interlocuteur inexistant car inanimé – sans même véritablement exposer par le menu l'objet de la pièce – le public parvient à le saisir petit à petit – est évidemment comique et parodique. Notons encore que les pièces d'Euripide s'ouvrent régulièrement par une invocation adressée à une divinité. Ici, la lampe pallie l'absence du Soleil. Elle est un outil usuel du quotidien et l'ode qui est prononcée semble disproportionnée pour l'usage qui est le sien : elle a seulement servi à se faufiler hors du logis et permet d'aller chercher du vin dans le cellier, selon ce qu'en dit Praxagora. Ainsi, la description paraphrastique qui est donnée de l'objet dans le cadre du premier vers de la pièce (Ἦν λαμπρὸν ὄμμα τοῦ τροχηλάτου λύχνου, « Œil éclatant de ma lampe tournée sur la roue du potier »), est lyrique et parodique de celle qu'un personnage tragique adresserait à une divinité dans le prologue d'une tragédie.